

MARCHÉ

GAËL DAVRINCHE
FACE AU PORTRAIT

La galerie Vazieux accueille une exposition de cet artiste qui explore les nombreuses possibilités expressives du portrait

ART CONTEMPORAIN

Paris. Sabine Vazieux a fait le pari de s'établir en 2018 rue du Louvre, dans un quartier où les galeries étaient plutôt rares – ce qui pourrait changer après l'arrivée de la Pinault Collection à la Bourse de commerce, non loin de là. Spécialisée à ses débuts dans l'abstraction d'après-guerre, avec un tropisme pour les artistes asiatiques, elle s'ouvre depuis peu à l'art contemporain, notamment avec Gaël Davrinche, peintre en milieu de carrière dont elle a toujours suivi le travail et qui manque d'une véritable reconnaissance. Elle lui consacre sa 3^e exposition monographique, avec un parti pris thématique. « Faire face » couvre en effet une période de plusieurs années, entre 2005 et 2017, où Davrinche s'est confronté au portrait, motif classique qu'il a abordé de multiples manières, témoignant tout autant de sa parfaite maîtrise que de ses tentatives pour s'en affranchir.

On passe ainsi des toiles qualifiées par Olivier Kaepelin, commissaire de ce solo show, de « précisionnistes », à des œuvres où le peintre fait, littéralement, exploser la figure. On observe toutefois une constante : Davrinche traite ses personnages avec une dérision qui peut aller jusqu'à l'acharnement, la couleur lui offrant alors une forme d'exutoire. Ainsi dans la série « Portrait et accessoire » prend-il pour prétexte un objet dont il affuble ses modèles, souvent des proches : une poupée à l'effigie de Mickey (*L'Immanence révélée*, 2016), un sac en plastique en guise de coiffe (*Claire*, 2016). Les références ne manquent pas : une parure de baudruches boudinées en clin d'œil à Jeff Koons, un fond emprunté à Rothko... Les sujets sont

eux aussi très identifiables et les tableaux s'avèrent parfois, pour cette raison, difficiles à vendre. Le portrait n'est plus un motif de commande.

Visages et fleurs fanés

Gaël Davrinche décide alors de délaisser le réalisme, fût-il travesti par le grotesque, pour laisser davantage s'exprimer la peinture. « *Je n'avais plus envie d'être dans la représentation* », explique-t-il. Avec *Inside* [voir ill.], le visage disparaît sous une couche épaisse de vert, un masque badigeonné qui se prolonge en une sorte de bonnet d'âne, seul le regard, douloureux, se laissant apercevoir. Pour la série « Finger paintings », adoptant de plus petits formats, l'artiste applique directement les pigments avec ses doigts, à la recherche d'une innocence du geste. D'autres fois, il laisse à dessein les feuilles de papier traîner sur le sol de son atelier, jusqu'à ce qu'elles soient maculées de taches avec lesquelles il compose alors des études préparatoires, à la limite de l'abstraction. Le procédé culmine dans la série « Kalashnikov », où il essuie les traits du portraituré au point de le défigurer, dans une violence qui évoque, forcément, celle d'un Francis Bacon. Gaël Davrinche a d'ailleurs une prédilection pour la palette des roses, qui se teintent facilement de rouge ou d'orangé, peuvent tirer sur le bleuté, voire le violacé, se poudrer de gris jusqu'à paraître salis, et ont à voir avec la chair. Ce cycle terminé, il s'est tourné vers les fleurs, qu'il peint, souvent fanées, et qui lui offrent d'autres combinaisons de formes et de couleurs.

● ANNE-CÉCILE SANCHEZ

GAËL DAVRINCHE : FAIRE FACE, jusqu'au 19 juin, galerie Vazieux, 5 bis, rue du Louvre 75001 Paris.



Gaël Davrinche, *Inside*, 2016, huile sur toile, 200 x 160 cm. © G. Davrinche/Galerie Sabine Vazieux.



Kiki Smith, *Swoon*, 2018, bronze et acier, 20 x 46 x 25 cm. © Kiki Smith/Galerie Lelong & Co.

« HAPPY HOURS » POUR LE PARIS GALLERY WEEKEND

À la différence des années précédentes, la manifestation est ouverte à tous les marchands. Près de cent trente galeries participent à cette 8^e édition

GALERIES

Paris. « Il nous est paru souhaitable d'adapter le Paris Gallery Weekend 2021 au contexte exceptionnel, en l'ouvrant aux trois cent dix galeries adhérentes du comité : en quelques jours, plus d'une centaine d'entre elles ont rejoint l'événement », explique Géraldine Doger de Spéville, déléguée générale du Comité professionnel des galeries d'art (CPGA), qui a repris le pilotage de la manifestation jusqu'ici gérée par une association. « La décision d'organiser cette 8^e édition début juin a été prise alors que la date de réouverture des espaces d'exposition n'était pas encore confirmée : on faisait donc le pari optimiste d'un temps fort au moment où serait à nouveau rendue possible l'expérience physique de l'art. » Cet élan témoigne d'une volonté de « se projeter dans un événement collectif qui permet de faire la démonstration du dynamisme de la scène parisienne », estime Isabelle Alfonsi, cofondatrice de la galerie Marcelle Alix et membre du conseil du CPGA.

Reste que de nombreux marchands ont fait le choix de s'abstenir, désireux de se tenir à l'écart du « brouhaha événementiel », agacés surtout de devoir payer une adhésion de 800 euros pour le simple fait d'ouvrir leur galerie et de communiquer leurs fichiers clients. « Nous sommes déjà ouverts tous les dimanches », résume l'un d'entre eux.

Pléthore d'expositions

Malgré ces défections, le programme affiché s'annonce riche et varié. Avec près d'une centaine de solos shows, les expositions monographiques sont très majoritaires parmi les sept « parcours » qui quadrillent la capitale, englobant Pantin et Romainville. La galerie Lelong propose ainsi un aperçu de l'œuvre de Kiki Smith avec des bronzes récents [voir

ill.], deux sculptures et des dessins des années 1990, ainsi que des gravures des années 1980, tandis que Chantal Crousel consacre sa 4^e exposition personnelle à Wolfgang Tillmans [lire page 37].

Ce week-end sera l'occasion de découvrir de nouvelles galeries comme la marseillaise Double V Gallery et la clermontoise Claire Gastaud, qui partagent en alternance un espace commun rue Chapon. Mais aussi de retrouver des galeries internationales récemment installées à Paris, telles que Levy Gorvy, David Zwirner ou la galerie White Cube, qui présente une série de nouveaux dessins de Julie Mehretu. Parmi les têtes d'affiche : les peintures à l'huile sur aluminium de Sean Scully (Thaddeus Ropac) et une sélection d'œuvres de Louise Bourgeois (Karsten Greve). On trouve également sur le parcours de nombreuses figures historiques, comme Sonia Delaunay (Zlotowski), Jean Fautrier (Applicat-Prazan), Frantisek Kupka (Le Minotaure), ou Miró envisagé sous l'angle d'un rapprochement inédit avec Zao Wou-Ki (Mayoral de Barcelone). Chez Nathalie Seroussi, qui a opté pour une exposition collective, ce sont les *cut-out* de Jean Arp, John Baldessari, Bernard Heidsieck et Gordon Matta-Clark qui dialoguent entre eux.

Les artistes émergents sont aussi présents, qu'il s'agisse de Gaëlle Choïne, prix Aware 2021, chez Air de Paris, ou de Paul Heintz, prix Révélation Emerige 2019, chez gb agency, entre autres. Plus d'une dizaine d'expositions sont par ailleurs consacrées aux scènes africaine et arabe, tandis que la photographie est mise en avant par une quinzaine de marchands.

● ANNE-CÉCILE SANCHEZ

PARIS GALLERY WEEKEND, du 3 au 6 juin, à Paris.